

Donner sa vie

Connaissez-vous Mamoudou Gassama ? Il s'agit de ce jeune Malien qui n'a pas hésité à escalader un immeuble, avec tous les risques que cela comporte, pour sauver un enfant de 4 ans suspendu dans le vide au quatrième étage. Il a reçu les félicitations du président de la République, et a acquis la naturalisation française pour cet acte de bravoure et de courage. J'en parle aujourd'hui parce que je fais le rapprochement entre ce jeune Mamoudou et ces aventuriers de la foi que vous, les jeunes, avez cités hier soir, dans cette belle veillée de profession de foi. Vous nous avez donné des noms (Pierre, François d'Assise, Charles de Foucault, Anne-Marie Jabouhey, mère Thérèse, Catherine Labouré), des gens qui étaient habités par le désir de ne pas faire n'importe quoi de leur vie. Comme vous certainement : c'est d'ailleurs cela, affirmer sa foi. Et c'est précisément ce qu'a fait notre ami Jésus, qui a donné sa vie pour nous éviter nous aussi de tomber dans le vide. Et aujourd'hui les chrétiens fêtent le don que Jésus a fait de sa personne pour nous sauver. Avec ces textes qui vous ont bousculés, comme vous nous l'avez dit au commencement de ces lectures.

Quand nous lisons le texte de l'Exode, nous sommes surpris par ce rituel, qui nous apparaît archaïque, avec ce sang qui coule abondamment et qui est censé sceller une alliance entre deux parties. Ici il est question de sceller l'alliance de Dieu avec son peuple, ce qui est d'une importance majeure, surtout à une époque où l'on pensait que les dieux ne s'intéressaient nullement à l'histoire des hommes. Une alliance qui engage les deux parties, c'est-à-dire Dieu et tous les hommes. Ce n'est pas rien. Et nous l'avons entendu, Jésus offre son sang, donne son corps pour signifier qu'il donne toute sa personne, pour sceller la belle alliance de Dieu avec l'humanité. Il a payé de sa personne, de sa vie pour que nous ayons la vie. Il n'a pas fait semblant, il ne s'est pas contenté de belles paroles, de belles promesses, il s'est engagé corps et âme pour nous, jusqu'à livrer sa vie, jusqu'à verser son sang. Et quand nous communions, nous ne mangeons pas seulement le corps de Jésus, nous recevons son corps meurtri, son corps livré aux mains des bourreaux, son corps crucifié.

Qu'est-ce que cela implique dans notre vie ? Si Jésus s'est donné à nous par son corps jusqu'au sang, ne devons-nous pas à notre tour nous donner tout entiers à lui, et nous donner à lui c'est nous donner aux autres, à nos parents, nos familles, nos copains, et à tous ceux en qui Jésus s'est reconnu, c'est-à-dire l'affamé, le malade, l'étranger, le démuné, le prisonnier. Les bons sentiments ne suffisent plus, c'est toute notre vie, dans toutes ses dimensions qui est appelée à se donner.

Devons-nous alors comme Mamoudou grimper le long des immeubles ? Pas nécessairement. Mais nous pouvons comme ce jeune héros ne pas avoir peur de nous donner corps et âme pour le bonheur de tous. C'est cela communier au corps du Christ. Et c'est cela que nous affirmons quand nous répondons 'Amen' à la présentation de l'hostie : il ne s'agit pas de dire 'merci' à celui qui nous l'offre, il s'agit d'exprimer notre volonté de suivre Jésus dans le don de notre personne.

André Jobard